ACROSS
Journal of Interdisciplinary Cross-Border Studies
Vol 10, No.6, 2026

Le temps dans l'espace canadien. Étude de cas: *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon

Ana-Elena COSTANDACHE
Faculté des Lettres, Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie
elena.costandache@ugal.ro

Résumé

Considéré comme un roman emblématique de la littérature québécoise, écrit par Louis Hémon, *Maria Chapdelaine* illustre la culture, la langue et l'identité canadiennes au début du XX^{ème} siècle. L'œuvre décrit la vie quotidienne, les traditions et les valeurs d'une petite communauté rurale, ainsi que les défis liés aux travaux ruraux et à l'environnement austère. Les thèmes de prédilection (inévitablement stéréotypés) se rattachent à un espace-temps bien délimité du point de vue géographique, qui mettent en valeur la beauté en même temps que la dureté de la vie dans la campagne québécoise, le sentiment d'appartenance à une communauté spécifique en soulignant la fierté et la résilience des habitants, ainsi que la lutte contre la nature et le temps hostiles. Puisque la vie se déroule sous le signe du climat, l'auteur se dévoile comme un narrateur fin, qui « cartographie » des panoramas, des individus et des aventures de la communauté en dialogue avec le temps qu'il fait et les phénomènes naturels: le soleil brillant se rattache à la joie des âmes des habitants, alors que la neige s'accorde avec le chagrin poussé à l'extrême. Pendant toutes les saisons et les fêtes de l'année, les habitants sont en liaison avec les phénomènes météo et les températures spécifiques au territoire canadien. Par voie de conséquence, notre étude propose une analyse minutieuse du temps afin de découvrir la manière et le rythme de la vie des gens en harmonie avec les saisons de l'année dans l'espace canadien.

Mots-clés: temps, saison, espace, nature, protagoniste

Introduction

La parution, en 1913, du roman *Maria Chapdelaine*, histoire emblématique de la littérature québécoise, a marqué un tournant dans la vie culturelle canadienne et universelle. Louis Hémon, écrivain français qui a immigré au Canada, s'est inspiré de la vie rurale de la région pour écrire cette belle histoire. Bien qu'il soit mort prématurément, son œuvre est considérée comme « la vraie vie de l'écrivain » (Sauvé 2000), une œuvre devenue symbole de la fierté et de l'identité québécoises. Le succès de la parution éditoriale a également marqué la parution filmique, car le livre a été adapté aux scénarios du grand écran en 1934, 1950 et 1983, ce qui réaffirme sa popularité et son impact culturel.

Observateur avisé du monde environnant, l'auteur raconte l'histoire d'une jeune femme belle au nom chrétien, Maria, profondément attachée à sa terre, la région de Péribonka, au Québec, et à ses valeurs familiales. Courtisée par plusieurs jeunes hommes, notamment François Paradis, un jeune homme travailleur, Lorenzo Surprenant, un homme plus coléreux, ou

Eutrope Gagnon, l'homme qu'elle épousera (selon ce qu'elle laisse entendre à la fin du roman), Maria se fie à sa raison pour prendre ses décisions. Sa psychologie est bien surprise et minutieusement analysée dans l'étude de Gabrielle Gourdeau, *Maria Chapdelaine ou le paradis retrouvé* (1992).

La thématique centrale du livre tourne autour de la vie rurale au Québec, de l'attachement à la terre et de la quête d'identité. Voici les thèmes principaux abordés dans le roman:

- les terroirs et l'attachement aux territoires canadiens et aux valeurs traditionnelles comme sources de l'identité canadienne: la vie des protagonistes est étroitement liée aux paysages et aux traditions rurales et religieuses. Les croyances, la vertu, le travail durable des terres et la communauté locale jouent un rôle fondamental dans l'existence quotidienne des individus, illustrant une société conservatrice, traditionnaliste.
- l'amour et le destin: l'histoire d'amour compliqué que Maria vit à travers le fil narratif influence tout son avenir et symbolise la lutte entre les penchants personnels et la destinée.
- l'identité canadienne/ québécoise: l'auteur explore dans son roman l'identité culturelle, le sentiment d'appartenance à la manière de vivre d'une communauté qui mène sa vie selon des règles spécifiques, en harmonie avec la nature.
- la nature et le climat spécifiques à la région québécoise: l'hiver dur, témoignant d'un climat rigoureux (stéréotype canadien rebattu et galvaudé) représente un défi de vivre et une puissance protectrice à la fois, une influence positive en même temps qu'un penchant dans la vie des habitants. Le climat est ressenti par la communauté entière d'habitants comme « un temps vécu » (Soudière 1999, 30), alors que « la température décide de tout, du travail, de la nourriture, et même de la conversation. » (Bourdeau 1997, 57) L'auteur fait appel maintes fois à ce dernier couple thématique qui nous a particulièrement requis, notamment par les références au déroulement naturel des saisons de l'année et à différents phénomènes météorologiques (la neige, les orages, le soleil faible). Ces renvois lui permettent de décrire minutieusement le temps qu'il fait dans la région, ainsi que les effets sur le quotidien des personnages: « …l'été qui commence trop tard et qui finit trop tôt, l'hiver qui mange sept mois de l'année sans profit, la sécheresse et la pluie qui viennent toujours mal à point... »[1]

Le temps (c'est-à-dire « les phénomènes météorologiques ») est souvent présenté comme l'élément de la vie quotidienne perçu comme une manifestation de la nature en concordance avec l'état d'âme des personnages. Il contribue à donner du réalisme et de la profondeur aux descriptions faites par l'auteur. Par conséquent, il convient de prendre en considération le temps sous ses deux facettes:

a) comme phénomène naturel spécifique aux saisons de l'année, qui se manifeste dans l'espace géographique précis de la région de Péribonka;

b) comme métaphore – miroir des états d'âme qui expriment les sentiments des habitants de la communauté, notamment des protagonistes du roman. Par la suite, nous proposons une

[1] Toutes les citations sont extraites de Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*, Éditions Jean-Claude Lattès, Paris, 1990. (p. 194).

liste des phénomènes météorologiques identifiés et du temps qu'il fait sous forme d'un inventaire, selon les saisons qui se succèdent: aux quatre saisons de l'année correspondent, dans le roman, 17 phénomènes météo que nous avons mis en évidence par de nombreuses citations que nous avons considérées comme pertinentes pour notre analyse.

Représentations des saisons et significations symboliques

L'hiver – c'est la saison de l'espace canadien par excellence, une saison cruelle, hostile, qui dure sept mois, « l'interminable hiver » appelé ainsi par Maria, symbolisant les épreuves et les défis que doivent surmonter les gens chaque année, un vrai test de force et de résilience. Bien connu pour ses froids intenses, ses tempêtes de neige et ses longues nuits, l'hiver accentue également le contraste entre la rudesse de la nature et la chaleur humaine des personnages, notamment dans leurs relations familiales et amoureuses. Malgré le froid, leur amour et leur solidarité deviennent des forces vitales pour surmonter toutes les épreuves de la vie. La neige, le vent glacé et le silence pesant accentuent la difficulté de l'existence dans la région isolée de Péribonka. La saison impose des restrictions sur la vie quotidienne, rendant chaque tâche plus difficile. L'hiver symbolise la lutte, la persévérance, la survie. Les personnages doivent faire face aux situations difficiles, ce qui contribue à la consolidation des liens familiaux et communautaires. Les longues soirées d'hiver sont des moments où la famille et la communauté se rassemblent autour du feu, renforçant leurs liens, bonne occasion d'introspection et de joie et qui fait penser aux fêtes d'hiver: « Depuis la venue de l'hiver, l'on avait souvent parlé des fêtes chez les Chapdelaine, et voici que les fêtes approchaient. […] La veille de Noël, le temps était froid, mais calme. » (Hémon 1999, 133)

Les périodes de confinement forcé contribuent à créer une atmosphère familiale chaleureuse malgré le froid extérieur. L'hiver représente aussi la métaphore de la force intérieure, de la vie et de la mort, l'état d'hivernage, une période de préparation et de patience nécessaire avant l'émergence de la nouvelle saison, reflet du cycle de la vie. Tout cela se reflète sur la psychologie des personnages, contribue à leur état d'esprit comme source de mélancolie ou de remise en question.

Le froid est un élément narratif et symbolique, qui représente à la fois la dureté de la vie dans la région du Québec rural, mais aussi la force intérieure et l'endurance des personnages face aux conditions climatiques extrêmes: « Le froid faisait craquer les clous dans les murs de planches avec des détonations pareilles à des coups de fusil… » (*Idem*, p. 132) ou bien « un froid vif descendait du ciel gris sur la terre blanche et le vent brûlait la peau, car c'était février, ce qui, au pays de Québec, veut dire deux pleins mois d'hiver encore. » (*Idem*, p. 181) Dans le roman le froid n'est pas seulement une réalité climatique, mais aussi une expérience sensorielle et symbolique. Il reflète la pauvreté, la solitude et parfois l'indifférence de la nature envers les gens. Par exemple, lors des longs hivers, la neige et le gel deviennent des témoins silencieux des épreuves des personnages: « Parfois il était, ce monde, d'une beauté curieuse, glacée et comme immobile, faite d'un ciel très bleu et d'un soleil éclatant sous lequel scintillait la neige; mais la pureté égale du bleu et du blanc était également cruelle et laissait deviner le froid meurtrier. » (*Idem*, p. 130) De plus, le froid contribue à créer une atmosphère mélancolique et contemplative, renforçant le sentiment d'isolement des personnages, mais aussi leur force intérieure. La lutte contre le froid devient une métaphore de la lutte contre les obstacles de la vie, illustrant la ténacité des pionniers

qui s'accrochent à leur terre malgré les conditions extrêmes: « …le froid cruel le torture encore; il baisse la tête, serre les dents et se bat avec l'hiver meurtrier. » (*Idem*, p. 168)

La métaphore du froid est omniprésente, illustrant la solitude, la lutte pour la survie et la résilience des personnages face aux rigueurs de l'hiver canadien. C'est « le froid qui tue » ou « le froid assassin » selon François Paradis. (*Idem*, p. 169) Il n'est pas seulement un décor, mais un élément essentiel qui façonne les personnages, leur psychologie et l'ambiance du roman.

La neige joue un rôle essentiel dans l'économie du roman. Elle évoque à la fois la rigueur du climat québécois, la dureté de la vie rurale, mais aussi la pureté et la solitude de la nature. La neige recouvre le paysage de façon presque mystique, soulignant la beauté sauvage de la région et renforçant le cadre de la vie pastorale et traditionnelle que mènent les gens. Elle peut aussi symboliser l'épreuve, la fraîcheur ou la renaissance, en fonction des passages du roman. La neige est presque omniprésente illustrant à la fois la connexion profonde entre les habitants et leur environnement naturel, ainsi que les défis qu'ils doivent affronter au quotidien: « Au dehors le monde était tout baigné de lumière, enveloppé de cette splendeur froide qui s'étend la nuit sur les pays de neige quand le ciel est clair et que la lune brille. » (*Idem*, p. 150)

La neige abondante, en poudre, sous forme de *chutes de neige* ou « poudreries » (Soudière 1987, 60) est omniprésente tout au long du roman; elle rende les déplacements difficiles, isole les familles et complique l'agriculture ou les autres activités quotidiennes essentielles. Les chutes orageuses obligent les personnages à faire preuve de courage, de patience et de résilience: « La neige soulevée en poudre traversait les brûlés et les clairières par rafales et venait s'amonceler derrière tous les obstacles qui coupaient le vent. » (*Idem*, p. 130) Lorsqu'il y a de fortes chutes de neige, cela marque souvent des moments de crise ou de réflexion pour les personnages, illustrant leur endurance face aux éléments naturels: « La neige descendait maintenant en flocons serrés; elle dégringolait du ciel gris, […] et puis allait se joindre à cette autre neige que cinq mois d'hiver avaient déjà accumulée sur le sol. » (*Idem*, p. 120)

Ensuite on découvre *les tempêtes de neige* – lors desquelles l'atmosphère devient encore plus pesante, renforçant les thèmes de l'isolement et de la lutte contre la nature. Souvent violentes et dévastatrices, elles symbolisent aussi les épreuves de la nature que les gens doivent affronter avec courage. Elles reflètent souvent la puissance de la nature, la force sauvage de la nature québécoise, imprévisible et parfois destructrice, même s'il s'agit des « tempêtes de neige en plein avril ». Métaphoriquement, les tempêtes de neige contribuent à créer une atmosphère de tension et de transition, intervenant lors des moments importants, soulignant des changements ou des événements cruciaux dans la narration. Elles symbolisent aussi les épreuves ou les troubles affectifs, notamment en lien avec les thèmes de l'attente, de l'amour et de l'incertitude, renforçant le réalisme du cadre rural et la relation étroite entre les personnages et leur environnement.

La neige et le froid deviennent des éléments presque personnifiés, témoignant de la puissance implacable de la nature dans le récit: « La tempête s'était levée et faisait trembler les parois de la maison comme les vitres d'une fenêtre tremblent sous des rafales. » (*Idem*, p. 253) En fait, les tempêtes de neige ne sont pas seulement des phénomènes météorologiques, mais aussi des symboles des défis de la vie rurale, illustrant la lutte

quotidienne des protagonistes pour survivre et préserver leur mode de vie face aux forces de la nature.

Le gel terrible est un phénomène climatique habituel dans la région canadienne. Dans le contexte de l'histoire de Hémon, cette période météorologique contribue à instaurer l'atmosphère du paysage rural, soulignant la lutte quotidienne des personnages pour survivre dans ce milieu-là souvent difficile: « Le gel avait fait des vitres autant de plaques de verre dépoli, opaques, qui abolissaient le monde du dehors… » (*Idem*, p. 166)

La lecture du roman fait découvrir *le vent* (hivernal) qui reflète à la fois la force de la nature et les émotions des personnages à l'occasion des fêtes de Noël qui arrivent: « … trois jours avant Noël le vent du nord-ouest se leva et abolit les chemins. » (*Idem*, p. 135) Le vent évoque la puissance des éléments naturels qui font la vie dure des habitants de la région de Péribonka (Lac Saint-Jean), soulignant le cadre difficile, mais magnifique où se déroule l'histoire entière. Il peut symboliser aussi la tempête intérieure ou le destin inévitable: « Mais voici que du nord vint bientôt un grand vent froid qui ressemblait à une condamnation définitive… » (*Idem*, p. 126). Dans certaines descriptions, le vent hivernal évoque la liberté, la force et la persévérance, des qualités essentielles des personnages qui font face à l'environnement « ennemi »: « Le vent soufflait de l'est et chassait devant lui une armée de nuages tristes chargés de neige. » (*Idem*, p. 205)

Le passage de l'hiver à la saison douce est marqué dans le roman par une phrase-clé: « La terre canadienne se débarrassa des derniers vestiges de l'hiver avec une sorte de rudesse hâtive, comme par crainte de l'autre hiver qui venait déjà. » (*Idem*, p. 60) *Le printemps* exprime le renouveau, l'espoir et la renaissance de la nature et de la vie entière. Après les longs et rigoureux mois d'hiver, cette saison marque le retour à la chaleur, à la verdure et à la vitalité, ce qui influence profondément les personnages et leur espace; c'est la promesse d'un avenir meilleur et la renaissance de la nature qui reflète aussi la renaissance des espoirs et des rêves des personnages: « L'apparition quasi miraculeuse de la terre au printemps, après les longs mois d'hiver... la nature heureuse de voir l'hiver fini… » (*Idem*, p. 274) C'est la période où les champs se couvrent de verdure et où les activités agricoles reprennent, symbolisant la résilience et la persévérance des habitants.

Marqué par la fonte des neiges, le printemps représente la renaissance, l'espoir et la reprise des activités agraires. C'est la saison aussi où la terre se réchauffe légèrement, permettant la culture et la croissance et symbolisant le relèvement après l'hiver terrible: « …la pluie commençait, une pluie de printemps aux larges gouttes pesantes, sous laquelle la neige commençait à s'ameublir et à fondre. » (*Idem*, p. 46) Le printemps marque, toujours de manière symbolique, le renouvellement de la nature liée à l'évolution des sentiments et des choix personnels dans le roman, notamment pour Maria, qui traverse des périodes de doute et de solitude et qui doit faire face à ses aspirations et à son amour. Le printemps devient une métaphore de l'espoir, de la continuité de la vie, du renouveau et de l'éternelle connexion entre l'homme et la nature: « …le printemps qui venait faisait de la neige un simple déguisement du paysage […] condamné à bientôt disparaître. » (*Idem*, p. 272)

Le beau temps et le soleil jouent un rôle allégorique. Paradoxalement pour le climat nordique de Péribonka, il apparaît assez fréquemment (31 fois) à travers le roman. Le soleil incarne la chaleur, la vie et l'espoir, reflétant la vitalité de la nature et le sentiment d'optimisme des personnages. Les journées ensoleillées évoquent des moments de bonheur, de travail en plein

air et renforcent le lien des protagonistes avec leur milieu naturel: « Le soleil brutal chauffa la terre et les bois, les dernières plaques de neige s'évanouirent… » (*Idem*, p. 60)

Le beau temps est également un élément qui souligne la beauté sauvage et la sérénité des paysages canadiens. Il contribue à créer une ambiance chaleureuse et invite à l'inspiration et à la joie devant la nature, tout en soulignant la simplicité et la pureté de la vie paysanne: « …le soleil d'avril n'envoyait entre les nuages gris que quelques rayons sans chaleur... » (*Idem*, p. 4) Cependant, lorsque le temps devient plus sombre ou orageux, cela reflète souvent les difficultés ou les tensions rencontrées par les personnages, comme des obstacles liés à la vie en campagne ou aux dilemmes sentimentaux: « Mai amenait une alternance des pluies chaudes et de beaux jours ensoleillés, qui triomphait peu à peu du gel accumulé du long hiver. » (*Idem*, p. 48) Le soleil et le beau temps sont plus que de simples éléments météorologiques: ils incarnent la vitalité, l'espoir et le lien profond entre les personnages et leur terre natale.

Puis *les vagues de chaleur* sont des périodes de chaleur ou de dégel moins accentuées dans le roman, mais elles apparaissent notamment lors des printemps et des étés, lorsque la nature devient plus généreuse, permettant la culture et la récolte. Ces périodes sont importantes pour la subsistance des personnages, mais sont aussi souvent brèves et imprévisibles: « Avec juin le vrai printemps vint brusquement, après quelques jours froids. Le soleil brutal chauffa la terre et les bois […] et rôtit la terre. » (*Idem*, pp. 68-73) D'ailleurs les vagues de froid et de chaleur sont omniprésentes dans le roman et servent à souligner le contexte climatique extrême de la région, tout en symbolisant les défis et les espoirs des personnages face à leur espace de vie.

La brise, en tant que vent léger et doux, enrichit la représentation du cadre naturel et évoque la douceur, la liberté, la quiétude et la fraîcheur des paysages québécois, ainsi que la vie rurale et la nature environnante. Elle représente le temps éphémère de la transition, soulignant les moments de calme ou de réflexion dans le récit: « …la nature heureuse de voir l'hiver fini envoyait par la fenêtre ouverte de petites bouffées de brise tiède qui semblaient des soupirs d'aise. » (*Idem*, p. 283) La brise contribue également à créer une ambiance poétique et immersive, évoquant la relation intime entre les personnages et leur environnement naturel. Elle donne une sensation de mouvement et de vie dans le décor naturel: « Le sol blanc n'évoquait aucune idée de froid ni de tristesse, car la brise était tiède… » (*Idem*, p. 272)

Lors des descriptions du paysage, la brise crée une ambiance mélancolique, reflet des aspirations et des dilemmes des personnages, notamment Maria, qui doit choisir entre différentes options de vie et d'amour. Ce n'est pas tout simplement un phénomène météorologique, mais aussi un symbole de la vie simple, des changements subtils et de la douceur qui traverse le quotidien des protagonistes. Il participe à la construction d'un univers où la nature et l'humain sont étroitement liés, renforçant le ton contemplatif et lyrique du roman: « La courte averse de printemps était déjà finie, mais la brise tiède chuchotait des encouragements et des promesses. » (*Idem*, p. 266)

L'été, généralement très court dans la région québécoise, évoque la chaleur, la lumière et la vie en plein essor, contrastant avec les rigueurs de l'hiver québécois. Il sert de toile de fond à la vie rurale, associé à la période de l'abondance, du travail acharné, mais aussi de l'éveil des passions et des espoirs.

La saison estivale est associée à la chaleur, à la maturité de la nature et à la période où la communauté est pleinement active. La nature est en pleins éclats, avec des paysages luxuriants et un ciel souvent clair. C'est aussi la période du profit de l'environnement rural, de la nature et des travaux agricoles, de la beauté du paysage québécois, avec ses champs verdoyants, ses terres fertiles et ses rivières, renforçant le lien profond des personnages avec leur terre natale; c'est la saison des festivités et des moments de bonheur, lorsque l'été est « terriblement court ».

En été il fait généralement beau et le beau temps contribue à créer une atmosphère paisible et sereine, mettant en valeur la beauté du paysage québécois et renforçant la tonalité pastorale du roman: « Si le beau temps continue, dit la mère Chapdelaine, les bleuets seront mûrs pour la fête de sainte Anne. Le 26 juillet » (*Idem*, p. 76)

La chaleur joue un rôle plutôt symbolique dans l'économie du roman et évoque une atmosphère de prospérité et de vitalité, en contraste avec les moments de froid hivernal, reflétant à la fois l'environnement naturel et les émotions des personnages. Elle est à la fois une réalité météorologique qui façonne la vie quotidienne dans la campagne québécoise et un symbole des émotions et des enjeux liés à la vie dans cette région-là: « la chaleur arriva soudain, torride, une chaleur presque aussi démesurée que l'avait été le froid de l'hiver. » (*Idem*, p. 73)

La chaleur représente aussi la période de l'abondance, de la maturité et de la vie qui s'étale dans toute sa beauté. Sur le plan symbolique, la chaleur peut illustrer l'intensité des passions et des espoirs des personnages. À titre d'exemple, lors des chaudes journées d'été, les personnages peuvent ressentir un sentiment de confort ou de fatigue, ce qui influence leurs comportements et leurs décisions: « - Comment aimez-vous le Canada? – C'est un beau pays, neuf, vaste... Il y a bien des mouches en été et les hivers sont pénibles; mais je suppose que l'on s'y habitue à la longue. » (*Idem*, p. 185)

Les canicules estivales sont rares, mais décrites comme des périodes de chaleur intense, qui accentuent la dureté du climat et qui mettent à l'épreuve les habitants, notamment dans leurs travaux agricoles et leur quotidien. Elles contribuent à souligner la résistance et la ténacité des personnages face aux éléments de l'environnement naturel, souvent présenté comme un défi à surmonter. La chaleur et la sécheresse peuvent entraîner des difficultés pour les cultures et l'élevage, symbolisant ainsi les épreuves que doivent affronter les personnages dans leur quête de stabilité et de bonheur: « c'était l'été: l'éblouissement des midis ensoleillés, la montée de l'air brûlant […] faisait vaciller l'horizon. » (*Idem*, p. 275) Les épisodes de chaleur extrême illustrent aussi la vulnérabilité de la région face aux caprices de la nature, et participent à l'ambiance souvent rude et réaliste du roman: « le soleil incessant brûla l'herbe et les regains de trèfle… » (*Idem*, p. 119).

L'automne sert à la fois de décor, de symbole et de reflet des thèmes principaux: la maturité, la nostalgie, la précarité de la vie rurale et l'acceptation du cycle naturel de la vie: « Partout l'automne est mélancolique, chargé de regret… » (*Idem*, p. 121) C'est la saison des récoltes, lorsque la nature donne ses fruits et on se prépare pour l'hiver. Les paysages changent, les couleurs deviennent chaudes et dorées. Par cette représentation, Louis Hémon évoque la beauté éphémère de la vie symbolisant la fin d'une période et le début d'une autre: « L'automne... Il semblait que le printemps ne fût que d'hier. Le grain n'était pas encore mûr, bien que jauni par la sécheresse; toutes les récoltes achevaient seulement d'extraire leur

substance du sol chauffé par le trop court été, et déjà l'automne était là annonçant le retour de l'inexorable hiver, le froid, bientôt la neige... » (*Idem*, p. 120)

La période automnale est souvent associée à la réflexion, à la fin d'un cycle, mais aussi à l'espoir pour l'avenir. Il reflète à la fois la transition saisonnière et les thèmes profonds de la vie rurale, de la maturité et du temps éphémère; il symbolise la mélancolie, la nostalgie et rappelle la dureté de la vie rurale, mais aussi la beauté simple et authentique, qui fait partie intégrante du cadre et de l'atmosphère du roman. C'est une métaphore de la vie et de la destinée. C'est la saison qui rappelle que tout est passager, que la vie est fragile et que chaque étape doit être acceptée avec résilience: « Un matin d'octobre… il semblait bien que l'automne fût déjà fini, au temps où il ne fait que commencer ailleurs. » (*Idem*, p. 124)

En liaison directe avec la saison d'automne, *les nuages* renvoient souvent à l'état d'âme des personnages et à l'atmosphère de la scène. Ils sont généralement représentés comme changeants et imprévisibles, évoquant la dureté du climat de la région canadienne. Ils symbolisent aussi l'incertitude, la tristesse ou la menace, mais peuvent parfois laisser place à des moments de clarté ou d'espoir: « Le vent soufflait de l'est et chassait devant lui une armée de nuages tristes chargés de neige. » (*Idem*, p. 205) Les nuages sombres et le ciel chargé évoquent la tempête, la difficulté et parfois la tristesse liée à l'attente ou aux épreuves que doivent affronter les personnages, en particulier Maria et sa famille.

Le ciel nuageux reflète souvent la mélancolie, l'incertitude et la dureté de la vie. Sur le plan symbolique, les nuages assombrissent le ciel, renforçant le sentiment d'adversité, de lutte entre l'espoir et le désespoir: « L'immense nappe grise qui cachait le ciel s'était faite plus opaque et plus épaisse… » (*Idem*, p. 282). À l'inverse, un ciel dégagé ou des nuages dispersés peuvent représenter la paix, l'espoir ou la réussite dans les efforts des personnages.

La pluie / les pluies (très) violentes / les averses de pluie / *les pluies torrentielles* illustrent, une fois de plus, la dureté du climat québécois, les défis de la vie rurale et la lutte constante contre la force de la nature pour assurer la survie et les ressources quotidiennes. Les descriptions de la pluie contribuent à créer une ambiance nostalgique, témoignant de la dureté de la vie dans la campagne québécoise: « Tout au long d'octobre les jours de gel et les jours de pluie alternèrent. » (*Idem*, p. 125) Qu'elle soit régulière ou en averses, la pluie représente, symboliquement, les obstacles que doivent affronter les personnages. Lorsqu'elle connaît des moments de déchaînement devenant excessive ou violente, elle peut causer des dégâts rendant la vie difficile et reflétant la vulnérabilité des habitants face aux phénomènes météorologiques, à la nature entière: « …au matin la pluie tombait. Elle tomba irrégulièrement pendant une semaine, et quand elle s'arrêta et que le vent du nord-ouest recommença à souffler, l'automne était venu. » (*Idem*, p. 119)

Les averses de pluie évoquent des moments de tension ou de changement. Lors de tempêtes ou de pluies intenses, les personnages doivent faire face à des défis imprévus, renforçant le thème de la lutte contre la nature: « La pluie crépitait toujours sur le toit; de temps en temps un coup de vent venait fouetter la fenêtre de gouttes pesantes… Encore quelques heures de pluie et ce serait le sol mis à nu, les ruisseaux se formant sur toutes les pentes… » (*Idem*, p. 263) Ces épisodes accentuent la dureté de la vie rurale et la résilience nécessaire pour la supporter.

Le vent (automnal) exprime à la fois la puissance des éléments naturels et les défis que doivent affronter les personnages dans leur vie quotidienne en milieu rural québécois. Il est

associé à la solitude, à la dureté de la vie dans la région de Péribonka, où le temps est, parfois, implacable. Il y souffle apportant le froid, la pluie et la neige: « … le vent du nord-ouest recommença à souffler, l'automne était venu. […] Les sautes de vent incessantes continuaient bien à faire alterner les journées tièdes de pluie avec ces matins de gel. » (*Idem*, p. 120) Dans certaines scènes romanesques le vent est décrit comme violent, accentuant la dureté du temps: « Le vent du nord-ouest souffla trois jours de suite, fort et continu. Au dehors le vent sifflait et hurlait comme la rumeur d'une horde assiégeante. » (*Idem*, p. 132)

Le vent enrichit le cadre naturel du récit et reflète la force de la nature qui façonne la vie des habitants et leur destin. Il fait penser à l'espoir, au changement, en soufflant sur la terre et en apportant la promesse de nouveaux envols de la destinée des personnages.

Enfin, on identifie dans l'économie du roman le phénomène de *gelée blanche*, généralement sous forme d'une gelée tardive qui survient en automne, souvent vers la fin septembre ou le début octobre: « Tout au long d'octobre les jours de gel et les jours de pluie alternèrent, cependant que la forêt devenait d'une beauté miraculeuse. » (p. 125) La gelée marque la transition entre l'été et l'hiver, indiquant que les températures commencent à chuter et que le froid s'installe durablement, annonçant l'arrivée de l'hiver rigoureux: « …les premières gelées sèches brûlèrent et noircirent les feuilles… » (p. 121) Symboliquement, la gelée blanche peut représenter la fin d'une saison de croissance et de douceur mais, en tant qu'élément naturel, elle fait partie intégrante de la description du cadre et de l'univers des personnages, en renforçant le réalisme et l'immersion dans la vie rurale québécoise.

Conclusions

Les saisons et les temps qui expriment les fluctuations climatiques dans le roman *Maria Chapdelaine* ne sauraient être réduits à de simples éléments de décor; bien au contraire, ils constituent le substrat narratif et symbolique sur lequel repose l'ensemble de la construction romanesque. Au terme de notre analyse, il apparaît clairement que Louis Hémon a élaboré une véritable poétique des saisons, où chaque phénomène météorologique acquiert une dimension à la fois réaliste et métaphorique. Ce ne sont pas seulement de simples phénomènes météo, mais des éléments narratifs et symboliques qui enrichissent la représentation de la vie dans la campagne québécoise, tout en respectant les coutumes et les étapes de l'existence.

L'analyse des dix-sept phénomènes météorologiques recensés dans le roman témoigne d'une architecture narrative rigoureuse, où chaque élément climatique est porteur d'une charge sémantique précise. Si la chaleur évoque l'espoir, la croissance et la vitalité, le froid incarne la rudesse et, parfois, la mort, comme en témoigne la destinée tragique de François Paradis, emporté par la tempête hivernale. De même, le printemps figure la renaissance et le possible renouveau sentimental de Maria, alors que l'automne, avec sa beauté fugace, et sa mélancolie inévitable, anticipe le retour inexorable de l'hiver et, avec lui, le poids des contraintes sociales et familiales. Dans son ensemble, le temps construit, dans le roman, une atmosphère où la résilience humaine est constamment mise à l'épreuve et où la liberté individuelle se heurte contre la puissance de la nature et des traditions.

Références

Bourdeau, Nicole. 1997. *Une étude de « Maria Chapdelaine » de Louis Hémon*. Montréal: Boréal.
Gourdeau, Gabrielle. 1992. *Maria Chapdelaine ou le paradis retrouvé*. Montréal: Quinze.
Hémon, Louis. 1990a. *Maria Chapdelaine*. Paris: Jean-Claude Lattès.
—. 1990b. *Maria Chapdelaine. Récit du Canada français*. Montréal: Bibliothèque québécoise.
Sauvé, Mathieu-Robert. 2000. *Louis Hémon. Le fou du lac*. Montréal: XYZ.
Soudière, Martin de la. 1987. *L'hiver. À la recherche d'une saison morte*. Lyon: La Manufacture.
—. 1999. *Au bonheur des saisons. Voyage au pays de la météo*. Paris: Grasset.